

Un monde sans frontières

TEXTES ET PHOTOGRAPHIES DE FABRICE JURQUET

Remerciements à toute l'équipe de l'ESFAEC et ses élèves, ainsi qu'à NegPos, centre d'art et de photographie de Nîmes

Le projet photographique *Un monde sans frontières* s'intéresse à la question migratoire, aux limites et aux difficultés de l'intégration, en particulier en ce qui concerne le passage du statut de migrant à celui de citoyen. **Le premier volet de ce projet a été réalisé en partenariat avec l'École sans frontières d'Alès-en-Cévennes (ESFAEC)** qui apprend la langue française à des élèves allophones.

Le projet présente des portraits d'élèves réalisés dans les locaux de l'ESFAEC, associés à des paysages urbains du territoire alésien. À la diversité des visages et des décors de l'École sans frontières sont associées des images de la ville dévoilant une certaine impermanence, illustrant la difficulté plus ou moins significative vécue par les personnes migrantes à appréhender leur terre d'accueil. Car au-delà de la maîtrise de la langue, les migrants

jeunes et adultes arrivés en France se situent dans un moment charnière de leur vie, entre un avant qu'ils ont fui ou qu'ils ont quitté volontairement, et un après incertain, dans lequel il peut être difficile de se projeter. Dans cet entre-deux, quel est l'état d'esprit des personnes accueillies ? Comment ce passage, cette possibilité d'une vie nouvelle, se dessinent-ils pour les migrants au sein de l'environnement local français ?

Alors que se profile le spectre de nouvelles guerres possiblement mondiales, l'hydre fasciste semble à nouveau trouver une faille dans nos sociétés occidentales. Les fantasmes liés à une submersion migratoire et les relents d'idées racistes véhiculées par une extrême droite décomplexée constituent le terreau d'un climat social et politique violent dont les premières victimes pourraient bien être les nouveaux arrivants

ayant fui des pays en guerre, économiquement inviables ou des sociétés patriarcales étouffantes.

Cependant, une résistance s'affirme face aux oiseaux de mauvais augure dans notre pays.

La solidarité des associations et des citoyens français engagés dans l'aide aux plus démunis n'est pas un vain mot. Pour certains bénévoles de l'ESFAEC, elle peut même être un projet de vie.

Ce travail photographique souhaite mettre en images ce paradoxe où, dans un pays comme la France, il existe, pour les migrants et les réfugiés accueillis, un réel espoir d'une vie meilleure pour se (re)construire et où demeurent les incertitudes à trouver sa place dans un paysage socialement et politiquement instable dans lequel s'enracine chaque jour un peu plus la haine de l'autre.



Les migrations en chiffres

Sources : Migrations en questions, INSEE, OIM, Ministère de l'Intérieur, Eurostat, UNHCR Global

MONDE

3,5 % de la population mondiale vit à l'étranger. Ce chiffre peut être porté à 5 % en considérant la migration non déclarée et les retours au pays.

95 % de la population mondiale ne migre pas donc.

85 % des réfugiés vivent dans des pays en développement.

EUROPE

4,9 % de la population de l'UE était composée de résidents étrangers, en 2019.

75 % des permis de résidence accordés par l'UE concerne l'emploi, la famille ou l'éducation ; le reste concerne la protection internationale, les victimes de la traite des êtres humains, les mineurs non-accompagnés hors asile.

20 000 décès de migrants en Méditerranée en 2020.

Avec moins de **200 000**, le nombre total de franchissements irréguliers de la frontière extérieure européenne a atteint son niveau le plus bas depuis 2013.

FRANCE

6 millions de personnes étrangères vivaient en France en 2024, soit 8,8 % de la population française.

274 676 personnes ont obtenu un permis de séjour en 2019, dont 218 745 pour raisons familiale, scolaire ou économique (80 %) et 36 176 pour raison humanitaire, 20 000 pour d'autres motifs.

Top 10 des pays de départ

Syrie – 6,7 millions
Vénézuela – 3,7 millions
Afghanistan – 2,7 millions
Sud soudan – 2,2 millions
Myanmar – 1,1 million
Somalie – 905 000
Rep. Dem. du Congo – 807 000
Soudan – 735 000
Rep. centrafricaine – 610 000
Erythrée – 505 000

Top 10 des pays d'accueil

Turquie – 3,6 millions
Colombie – 1,8 million
Pakistan – 1,4 million
Ouganda – 1,4 million
Allemagne – 1,1 million
Soudan – 1 million
Iran – 979 000
Liban – 916 000
Bangladesh – 855 000
Ethiopie – 733 000

OFPRA

L'OFPRA est l'Office français de protection des réfugiés et apatrides. Cet établissement public administratif a été créé par la loi du 25 juillet 1952. En charge de l'application de la convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés, puis de la convention de New York de 1954, il statue en toute indépendance sur les demandes d'asile et de statut d'apatride qui lui sont soumises (www.ofpra.gouv.fr).





Boubacar B., 52 ans • Guinée Conakry

Boubacar est arrivé en France le 1^{er} août 2025.
Il était un opposant politique de l'Union des forces démocratiques de Guinée, face au camp de l'actuel président Mamadi Doumbouya.
Pour cela, il a connu les geôles guinéennes, la torture et les mauvais traitements*.
Sa femme et ses quatre enfants se sont "réfugiés" au village car il devenait compliqué pour eux de vivre à Conakry. Reconnu réfugié politique, l'OFPRA l'a envoyé à Montpellier puis à Alès.
Couturier pour femmes de métier, il espère pouvoir installer une petite boutique ici après avoir obtenu une carte de séjour.

« J'ai fui mon pays par le Sénégal puis la Mauritanie. Un passeur guinéen m'a vendu un visa pour environ 70 M€ de Francs (7 000 €) puis j'ai atterri à Paris. »

* Des faits rapportés entre autres par Human Rights Watch en 2006 ou encore dernièrement en février 2025 avec le cas de l'activiste Abdoul Sacko, enlevé devant sa famille et réapparu avec des marques de torture.





Mahdi G., 41 ans • Iran

Mahdi a quitté Téhéran le 8 août 2025, après l'attaque d'Israël le 19 juin de la même année. Mahdi était journaliste au Setareh Sobh* (Étoile du matin) dans la rubrique "Informatique et technologie" et utilisait un système Starlink satellitaire, venant des Émirats arabes unis, obtenu grâce à un réseau de contre-bande. Dans les périodes de tension, le pouvoir iranien contraint ses habitants au blocage des réseaux et interdit notamment les connexions internet.

La surveillance par drone de la ville a permis aux autorités de repérer son antenne.

Mahdi a dénoncé la corruption d'un membre proche du guide suprême iranien d'alors, l'ayatollah Ali Khamenei, mort le 28 février dans l'attaque conjointe des États-Unis et d'Israël.

Arrêté puis mis en prison pendant un mois, il a décidé de fuir son pays dans lequel il n'a aucune attache particulière. Désormais réfugié politique, Mahdi suis les cours de l'ESFAEC pour maîtriser au mieux le Français.

« Je ne peux pas retourner en Iran. Je n'ai plus rien là-bas, c'était facile de partir. Maintenant, ma vie c'est ici. J'adore la France, c'est le pays le plus safe. »

* setaresobh.ir (le site internet n'est plus accessible)





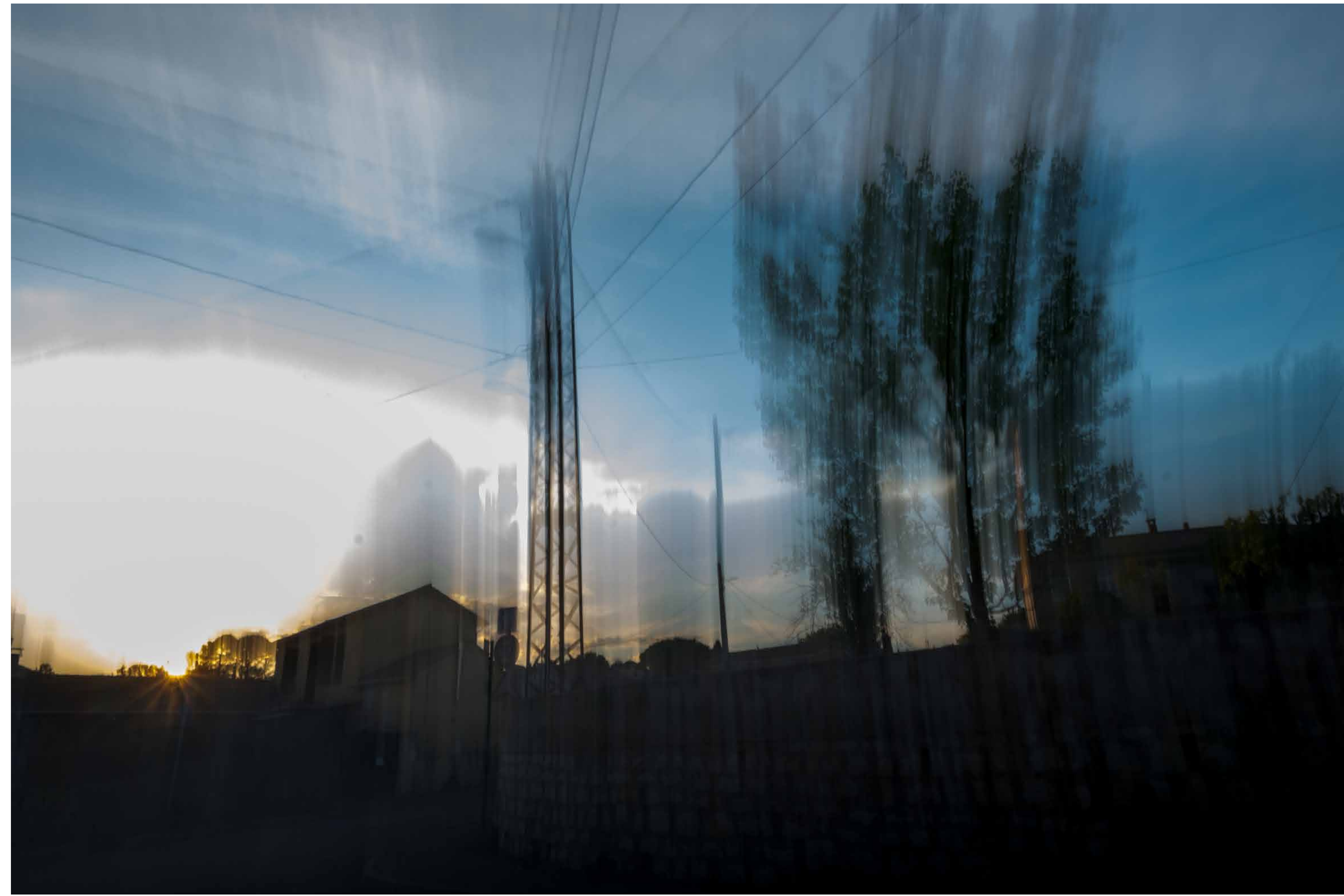
Yesui M., 24 ans et Tumeer G., 58 ans • Mongolie

Yesui et Tumeer, fille et mère, sont arrivées à Alès en mai 2024. Le père de Yesui faisait des lives Facebook qui dénonçaient la corruption du président mongol. En mars 2025, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies a salué les efforts faits pour lutter contre la corruption, mais les experts s'inquiètent de la persistance du phénomène, ainsi que de discriminations et d'allégations de torture.

De leur pays, elles n'ont gardé que le "deel", l'habit traditionnel mongol. Mécanicien puis professeur, le père de Yesui doit être régulièrement dialysé. Ses prises de position lui ont créé une mauvaise réputation qui ont amené des hôpitaux à lui refuser des soins ou à lui compliquer fortement son accès au système de santé.

« J'ai été suivi par une voiture. J'avais tellement peur que je me suis enfermée chez moi pendant 15 jours. Nous avons choisi la France car le pays est réputé pour son hospitalité. » Yesui

« En octobre 2025, la Cour constitutionnelle suprême a invalidé la destitution du Premier ministre Gombojavyn Zandanshatar, au motif de "vices formels" – une expression élégante pour dire que la majorité au pouvoir a encore trouvé moyen de sauver l'un des siens. » Le Correspondant





Darius R., 21 ans • Roumanie

Darius est venu en France avec sa famille pour changer de vie, car chez lui, c'était trop difficile.

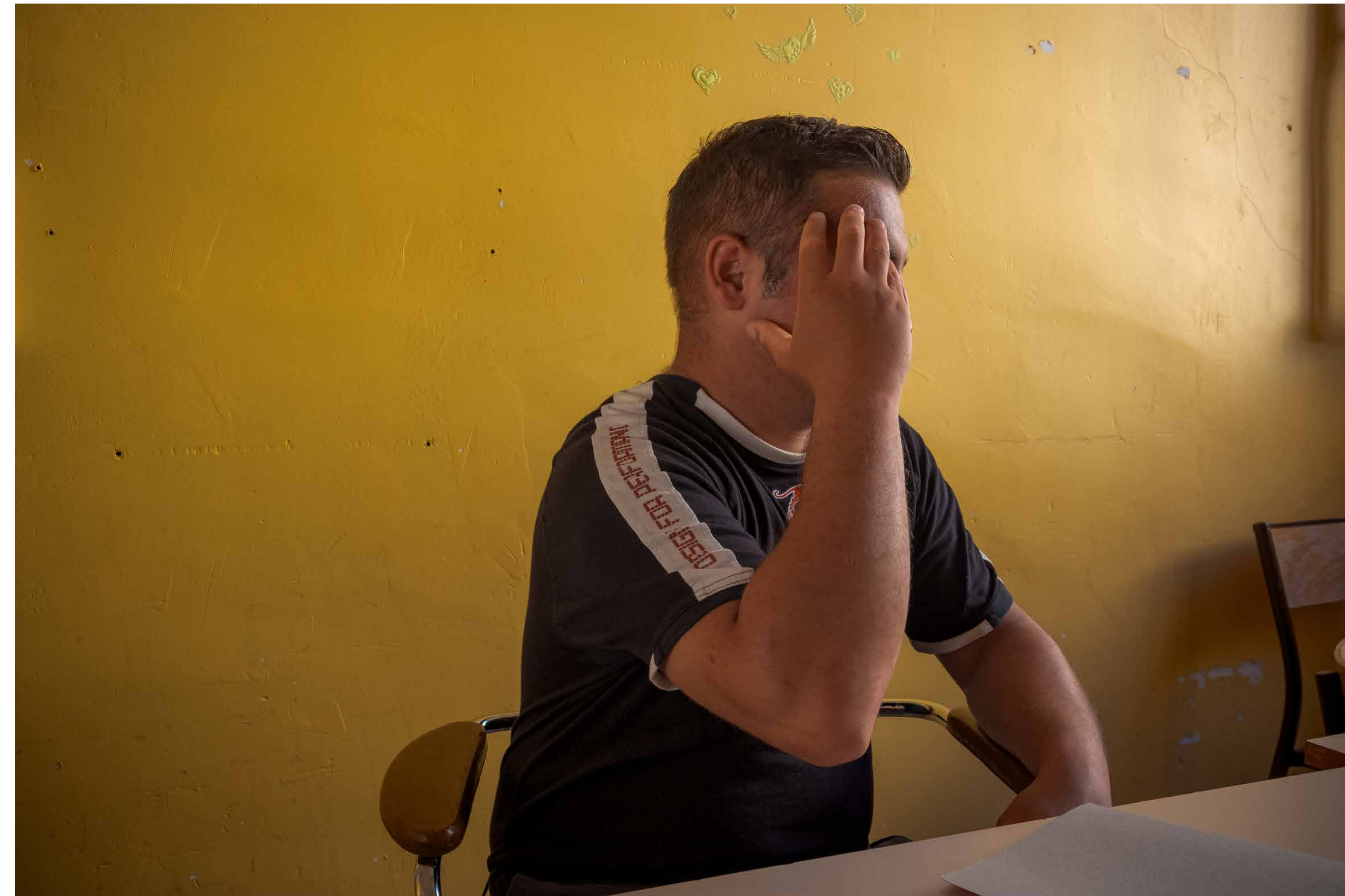
En Roumanie, il n'y avait pas de travail.

Bien que le peuple roumain soit majoritairement pro-européen, les Roumains vivent dans un climat politique nationaliste et particulièrement anti-UE.

Malgré le fait que le pays ait bénéficié de fonds européens de toutes sortes, la misère règne un peu partout, dans les centres modernes comme dans les périphéries où de nombreux problèmes sociaux persistent. Le 5 mai 2026, la Roumanie est retombée dans le chaos politique après le vote d'une motion de censure par les sociaux-démocrates et l'extrême droite. Le pays accuse le plus haut taux de déficit public de l'UE avec 7,3 % du PIB pour 2025 (9,3 % en 2024).

« Je recherche un emploi de serveur dans un restaurant. J'ai rejoint l'ESFAEC grâce à la Mission Locale Jeunes pour mieux parler le français. Parfois, je retourne au pays pour voir la famille. »

Sources : The Conversation, Le Monde





George S., 30 ans • États-Unis (III.)

George est américain. Il travaillait comme logisticien pour le transporteur FedEx. Il a rencontré sa compagne aux USA, une Française alsacienne, et vivent ensemble depuis son arrivée en France en février 2024. George a intégré l'ESFAEC en 2025. Avec l'aide de sa compagne, bénévole au sein de l'association, George accompagne les élèves allophones à sa manière. Il suit actuellement une formation professionnelle à l'AFPA en maintenance industrielle. George se trouve obligé de se former dans un métier qu'il connaît déjà car ses diplômes américains ne sont pas reconnus en France. Le fait d'être en couple avec une Française l'a indéniablement aidé pour les démarches administratives et pour être au contact d'autres Français. Mais si cela peut paraître plus facile de s'intégrer en étant avec une Française, George ressent toujours le sentiment persistant d'être un étranger.

« J'ai parfois l'impression d'être comme un fantôme. Notre personnalité est là, avec notre langue, mais quand tu parles une nouvelle langue, les mots sont liés à un sentiment, et il y a un décalage entre ce qu'on dit et ce que l'on ressent. »





Suzanna B., 41 ans • Géorgie
Nia (7 ans), Nikolozi (5 ans) et Amin (13 ans)

Suzanna est azérie, ses parents arméniens et chrétiens. Elle a eu trois maris. Le deuxième, azéri comme elle, l'a violentée. Son départ de Géorgie a été déclenché par ces violences conjugales, très peu considérées par la police dans son pays. Suzanna a fui la Géorgie pour une deuxième raison : ce 2^e mari, père de sa fille aînée Irada, voulait marier Irada alors qu'elle était âgée de 13 ans. Elle n'a jamais parlé à sa mère des violences de son mari. Le jour où sa mère l'a su, elle lui a dit de le quitter. Finalement, elle est partie. Suzanna est une femme de caractère qui souhaite vivre comme elle le veut.

Grâce à une "dame" (une passeuse qu'elle a payée au moins 2 500 €), Suzanna a rejoint Toulouse avec ses quatre enfants dans une voiture qui est tombée en panne en arrivant dans la ville rose, le 11 octobre 2023. La famille a dormi un mois dans la voiture.

« J'ai fait une demande d'asile à Toulouse puis j'ai dû aller à Paris pour un entretien à l'OFPPA. La demande a été refusée une première fois. J'ai fait un recours, et elle a été acceptée en 2025. J'aime Alès, j'adore ici. Nous avons des amis maintenant. »





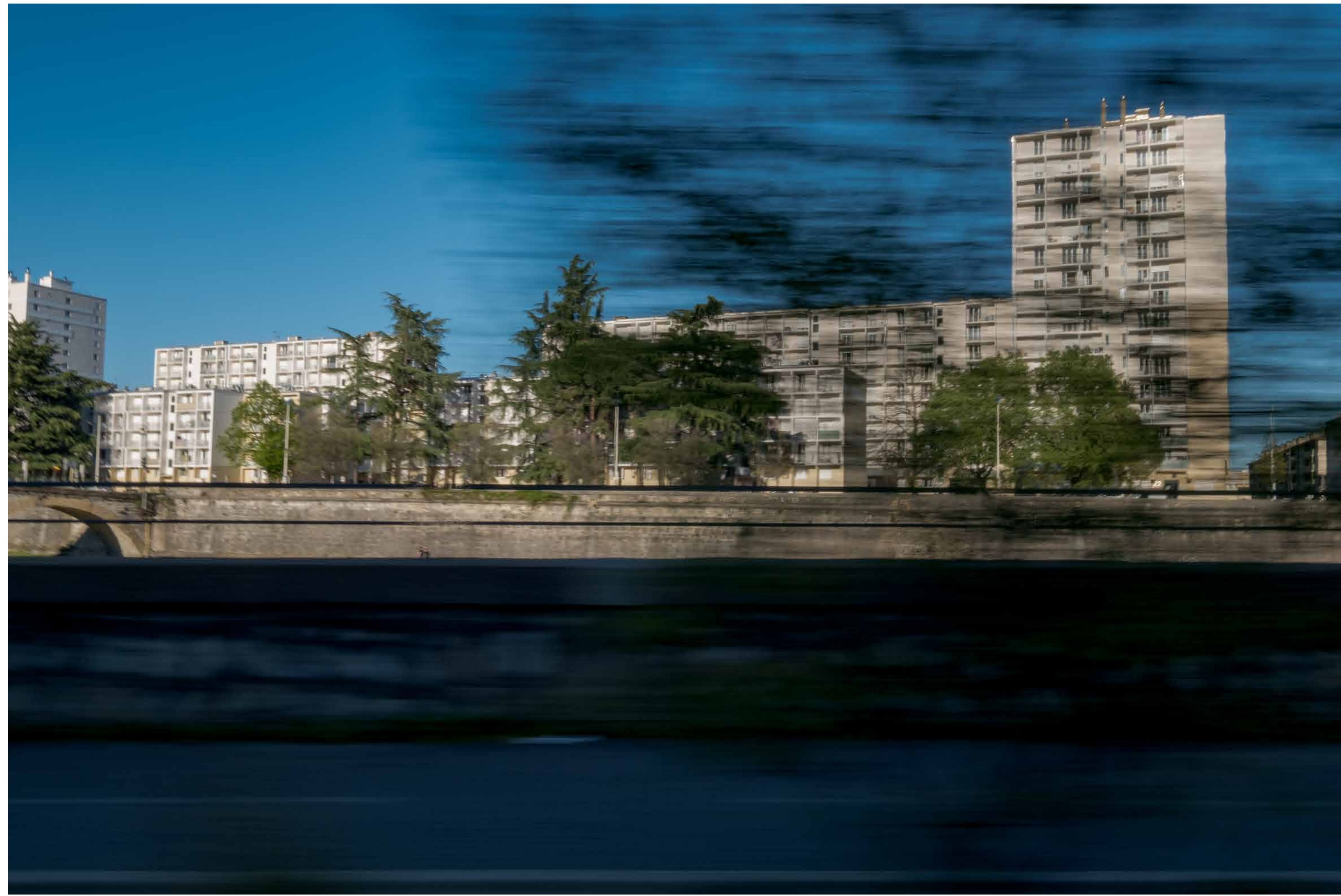
Zubair S., 26 ans • Afghanistan

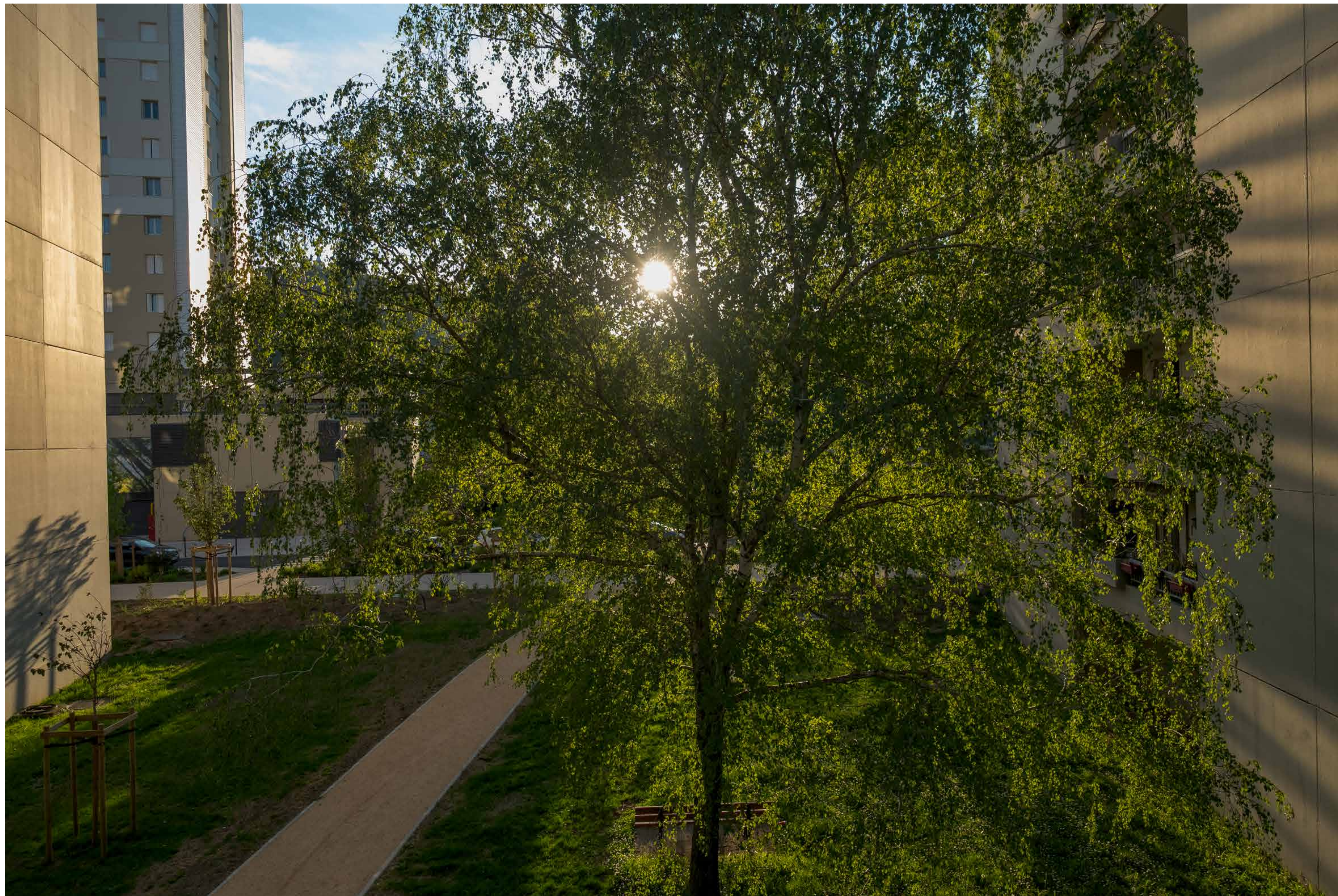
Zubair est originaire de la province de Parwan, située au nord de Kaboul. Il est parti d'Afghanistan il y a 11 ans pour des problèmes personnels*, puis est resté en Suède pendant 10 ans où il a vécu dans un camp de réfugiés. Il a ensuite rencontré sa future femme et ils sont venus vivre en France.

Zubair a réalisé un voyage complexe et difficile pour quitter son pays. Il est passé par l'Iran, la Turquie, la Grèce, la Serbie, l'Autriche et l'Allemagne : un trajet de six mois entrepris avec l'aide de son père qui l'a mis en contact avec un groupe de personnes fuyant également l'Afghanistan ; le retrait des forces de l'OTAN en 2014 a accéléré le retour au pouvoir des Talibans.

« J'ai fait des études de mécanique puis je suis devenu aide-soignant en Suède. J'aimerais que mes compétences soient reconnues en France, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. »

* En août 2015, les Talibans ont mené une série d'attaques successives à Kaboul, faisant au moins 60 morts, ce qui constitue la période la plus meurtrière dans la capitale depuis l'invasion menée par les États-Unis en 2001.
Sources : RFI, Mondes et Migrations, National Counterterrorism Center





Nutsa, 12 ans et Mariam B., 34 ans • Géorgie

Mariam est arrivée en France en 2023, avec son mari et sa fille Nutsa, qui présente des troubles de l'audition et de la parole ; elle n'en reste pas moins très énergique et intelligente. Refusant le tabou, Mariam et son mari en parlent ouvertement afin que leurs épreuves soient une source de motivation pour d'autres parents.

« Quitter notre pays a été une décision importante car nous avons tout laissé derrière nous : notre famille, notre carrière, notre environnement, afin d'offrir à Nutsa un avenir meilleur. En Géorgie, la vie est très ancrée dans les traditions et les liens familiaux. Ici, nous avons découvert un environnement plus structuré, un système éducatif développé et une grande importance accordée aux droits, à l'égalité et à l'intégration sociale. Nous avons traversé certaines difficultés, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de les mettre en avant. Chacun sait que vivre dans un autre pays implique de faire face à des défis.

Je souhaite donner un conseil aux migrants : ne renoncez jamais et préservez votre culture, votre langue et vos traditions, elles sont une partie essentielle de votre identité. En même temps, respectez pleinement le pays dans lequel vous vivez, ses règles, sa culture et son peuple. »

